

La Croix. 1930/11/09-1930/11/10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



ADVENIAT REGNUM TUUM
Dimanche 9 novembre. — S. Théodore.
Lundi 10 nov. — S. André Avellin.

La Journée

Paris, le 8 novembre 1930.

Tout en montrant à la Chambre les désordres inadmissibles que provoquerait une révision des traités — révision entraînant fatalement une série illimitée de demandes reconventionnelles. — M. Foccart a préconisé, vendredi, une politique de rapprochement franco-allemand, fondée sur la compréhension mutuelle. Sans en caacher les difficultés, il a, ralliant les applaudissements de presque tous ses collègues, montré le caractère humain et bienfaisant de cette politique. M. Scapini a insisté sur l'importance primordiale de la défense nationale, et M. Desol a proclamé que la paix à tout prix était la guerre à coup sûr.

On annonce aujourd'hui de Rome qu'un complot antifasciste a été découvert ces temps derniers en Italie; il avait été préparé en liaison avec des éléments italiens de Paris.

Les résultats rectifiés des élections américaines donnent aujourd'hui deux voix de majorité, à la Chambre, aux républicains sur les démocrates. Mais on confirme qu'en raison de l'attitude des républicains dissidents, la majorité, dans l'ensemble du Congrès, sera antidémocratique.

Le mécontentement général provoqué en Angleterre par la politique du gouvernement travailliste s'est traduit vendredi par un succès des conservateurs qui, au cours d'une élection partielle aux Communes, ont enlevé un siège que le Labour Party détenait depuis avant la guerre. On signale, d'autre part, que l'attitude de M. Snowden à l'égard du problème du chômage pourrait obliger M. MacDonald à remanier son Cabinet.

Le cardinal Mistrangelo est mort

Le cardinal Mistrangelo, archevêque de Florence, souffrant depuis quelques temps, est décédé, le 7 novembre. C'est la belle figure d'un prélat zélé et pieux qui disparaît. Né à Savone le 26 avril 1852, il était entré à 19 ans chez les Clercs réguliers des Ecoles Pies. Le collège d'Orvieto l'eut comme recteur. Elu à Pontremoli, le 16 janvier 1893, il fut promu archevêque de Florence le 19 juin et prit possession de son siège le 17 décembre 1899. En 1924, Florence était les noces d'argent de son archevêque. S. S. Pie XI lui avait écrit le 8 juin précédent une lettre fort élogieuse rappelant ses mérites : rétablissement de l'Université du Grand Séminaire, restauration de trois autres Séminaires, établissement de l'œuvre des Vocations, visite de toutes ses paroisses, ce que personne n'avait fait depuis saint Antonin, fondation d'une maison pour les prêtres âgés et malades, etc. En 1900, les Scolopes l'eurent pour Supérieur général, puis comme visiteur apostolique de leur Ordre. Créé cardinal prêtre le 6 décembre 1915, il avait reçu le 9 décembre le chapeau et le titre de Sainte-Marie-des-Anges. Les lecteurs de la Croix se rappellent que le numéro du 16 décembre 1928 publiait en dessous de son portrait le mot aimable qu'il envoyait : « Au courageux journal la Croix et à ses excellents rédacteurs. Ils auront un pleur souvenir pour l'archevêque de Florence qui était un ami de la Maison de la Bonne Presse.

Et ces deux termes :
Ce qu'il aurait pu faire...
Ce qu'il n'avait pas fait...
... devinrent comme les deux sombres murs d'un cachot d'expiation, au fond duquel il descendit.

Et il y descendit sans espoir d'en sortir par lui-même, puisque, désormais, il ne pouvait plus ni mériter... ni démeriter.

Pendant ce temps, sur terre, on célébrait son enterrement... un enterrement de première classe, et avec suppléments de chants.

Un monde énorme...
Des fleurs !... Des fleurs !...
... In paradisum deducant te angeli... chantait-on à la tribune, avec accompagnement de la harpe.

Que les anges te conduisent en paradis...
Les anges ? Ils avaient bien autre chose à faire !...
Sa veuve apportait au cimetière chrysanthèmes sur chrysanthèmes...
Elle fit revenir le granit bleu du caveau.

Et on y grava profondément une inscription supplémentaire, célébrant les vertus du défunt.

Mais, malgré tout cela, le silence se fit vite... très vite, autour de la butte de vide qu'avait été son mari.

La femme en fut même frappée...

LA CROIX

57 ANNEE — N° 14438
A. B. C. — DIMANCHE 9, LUNDI 10 NOVEMBRE 1930
Quotidien : VINGT-CINQ CENTIMES
RÉDACTION — ADMINISTRATION
5, rue Bayard, Paris-VIII^e. — Adresse télégraph. : CROIBAYAR-PARIS-68

Mieux que les fleurs...

Lui, c'était un as.
Fort gaillard, portant beau, grosse situation, luxueux appartement à Paris... Domaine important à la campagne, où il était un peu maire.

Je dis « un peu », parce que c'était l'adjoint, un vieux renard, qui faisait tout.
Ajoutez qu'il était aimablement marié, avec une femme distinguée, grise, et bonne.

C'était un as...
Comment ne pas le croire ?
Tout le monde le lui répétait... sa femme, par sa silencieuse contemplation...

... Ses domestiques, qui avaient de gros « retours de bâton »...
... Ses amis, qui trouvaient chez lui table ouverte et des cigares excellents...

... Même son vieux curé, brave homme, auquel, régulièrement — c'était marqué sur son carnet de dépenses entre son charbon et son essence, — il apportait... deux cents francs pour son Denier du culte.

C'était un as...
Lui-même se le disait à lui-même...

Il ne se le disait pas aussi explicitement que les autres de l'extérieur, dont l'encens était parfois assez gros.

Mais, enfin, il se le disait tout de même !
C'était comme une espèce d'oratorio en sourdine qui montait agréablement des profondeurs de son « moi » et lui constituait une atmosphère, dans laquelle il vivait en toute fierté et béatitude.

En se rasant, il s'arrêta quelquefois, trouvant que, vraiment, il avait une tête « de caractère ».

Quand il parlait dans un salon... que voulez-vous !... on ne pouvait pas dire qu'il ne fût pas un brillant causeur...

Et lorsqu'il allait en soirée, ce qui lui arrivait très souvent, il avait une manière à lui de porter le smoking... de piquer une fleur à sa boutonnière et de jouer au bridge...

Ma chère... disaient les femmes à sa femme... votre mari, il est absolument délicieux !

Mais, voilà !... Un jour, l'as mourut.

Cela lui arriva, comme cela, tout d'un coup... Tension...
Et il partit devant Dieu.

Là, instantanément, comme une moule de neige au soleil, l'as fondit... fondit... devint une toute misérable petite chose, écrasée de responsabilité.

A la lumière terrible de l'au-delà, il vit quelles avaient été, icibas, ses possibilités de faire du bien... Fortune considérable... relations étendues... Il était intelligent, brillant, allant...

Et quelles avaient été ses infimes réalités... Deux cents francs à son curé... une recommandation pour quelques pauvres diables... une pièce par-ci... beaucoup de sourires par-là...

Eternellement, cela ne chiffrait pas. C'était zéro.

Et non seulement cela ne chiffrait pas, mais une voix tonnait au-dessus de lui : « Être un zéro, à l'époque que tu viens de vivre, où, devant la ruée effrénée du mal, il faudrait la ruée effrénée du bien... »

Et ces deux termes :
Ce qu'il aurait pu faire...
Ce qu'il n'avait pas fait...
... devinrent comme les deux sombres murs d'un cachot d'expiation, au fond duquel il descendit.

Et il y descendit sans espoir d'en sortir par lui-même, puisque, désormais, il ne pouvait plus ni mériter... ni démeriter.

Pendant ce temps, sur terre, on célébrait son enterrement... un enterrement de première classe, et avec suppléments de chants.

Rien ne survivait de lui... rien !
Et c'était logique, puisqu'il n'avait rien fait.

Un jour, dans le silence d'une église, elle comprit...
Elle comprit que « vivre », c'est « aimer ».

... Que la qualité de l'amour fait la qualité de la vie...
... Que si on aime tout en Dieu, on participe à l'éternelle vie de Dieu... à son calme... à sa sérénité...

... Que cela c'était déjà un peu le paradis.

... Et que le reste n'est rien.

Or, son mari ne s'était occupé que du reste.

Alors, elle décida que le meilleur moyen de le délivrer, ce mar qu'elle avait aimé et qu'elle aimait encore, c'était précisément de suppléer à sa carence... DE FAIRE CE QU'IL N'AVAIT PAS FAIT.

Il avait été nul au point de vue social... nul surtout au point de vue religieux, qui est le principal.

Elle mettrait cette préoccupation au premier plan. Et elle fit, en ce sens, une sorte de traité avec Dieu pour la rançon du prisonnier.

M. le curé fut suffoqué quand au lieu des deux malheureux billets de cent francs, la veuve lui en apporta vingt.

— Je veux m'intéresser à vos écoles... à votre patronage... aux pauvres du pays...
— Mais, Madame !...
— Je veux une garderie pour tes nourrissons...
— Mais, Madame !...
— Je veux une bibliothèque... un cinéma... et que chaque famille reçoive un bon journal...

Presque aussitôt, la maison de l'ancien as devint vivante, rayonnante...

Comme le soleil d'avril fait frissonner les séves, le pays, sous la caresse de cette affection, tréssaillait dans ses profondeurs...

Des germes de bien se levèrent au cœur des jeunes...
Et les vieux commencèrent à douter de leur scepticisme.

La religion monta...
A mesure que la religion montait dans ce coin de pays, la veuve avait l'impression que son mari montait, lui aussi, entre les deux murs douloureux de son dur purgatoire.

... Et qu'un jour, quand le bien qu'il aurait dû faire serait fait... alors, mais alors seulement, ce serait pour lui, enfin, la libération !

Car tout doit s'équilibrer sur la balance de Dieu.

Si vous avez reçu les dix talents, ce sont les dix talents et, en plus, tout leur intérêt que vous devez rendre...

Et c'est peut-être pour cela que l'Christ a dit : « Bienheureux les pauvres ! »

PIERRE L'ERAMITE.

Mort du cardinal Charost archevêque de Rennes

Comme l'annonçait hier notre troisième édition, le cardinal Charost est mort, le vendredi 7 novembre, après une courte indisposition. Il était 13 heures, le cardinal faisait sa promenade quotidienne et se trouvait près de l'octroi de la rue de Fougères, quand il se sentit subitement très souffrant. Il demanda à un automobiliste de passage de le conduire à son domicile. Il arriva à l'évêché, de plus en plus mal ; le Dr Le-Gal-Lasalle fut aussitôt mandé.

Le cardinal Charost était né le 14 novembre 1860. Il emporta donc dans la tombe le souvenir de deux guerres terribles et celui d'une époque où l'Eglise de France, après des luttes où tout semblait perdu, commença à retrouver la paix nécessaire à la vie normale.

Alexis-Armand Charost avait fait de brillantes études au Petit Séminaire de Précigné, puis au Grand Séminaire du Mans. Le 19 mai 1883, il recevait la prêtrise des mains de Mgr d'Outrepuot.

Dès cette époque, disait plus tard le cardinal Dubourg, M. l'abbé Charost se faisait déjà remarquer par des qualités sérieuses : esprit prompt et sagace, conception vive, intelligence lucide, élocution facile, caractère loyal et franc, amour passionné du travail, dévouement absolu au Saint-Siège.

Aussi, Mgr d'Outrepuot l'envoya à Rome, d'où, après deux ans de labeur méthodique et sage à Santa-Chiara, il revenait docteur en théologie, licencié en droit canonique, docteur en philosophie de l'Académie de Saint-Thomas, titulaire d'une des deux médailles de théologie dogmatique de l'Université grégorienne.

Il fut nommé vicaire général de l'archevêché de Rennes, le 14 novembre 1883, et directeur de l'externat de Notre-Dame de la Couture, il poursuivit, entre temps l'agrégation des lettres qu'il passa avec un plein succès.

Il avait déjà commencé une étude approfondie de saint Augustin en vue d'obtenir le doctorat ès lettres, quand Mgr Labouré, promu à l'archevêché de Rennes, voulut s'attacher cette vive intelligence en qualité de secrétaire particulier.

Pendant dix-neuf ans, l'abbé Charost se dévoua dans sa nouvelle résidence et se fit apprécier par ses services personnels rendus à son archevêché, l'aumônerie de l'Immaculée, la direction de l'enseignement secondaire, enfin le vicariat général. Il accompagna, comme conseiller, le cardinal Labouré au Concile qui précéda l'élection de Pie X.

D'autres dignités, un autre labeur, d'autres moyens d'action attendaient le cardinal. Il fut nommé évêque de Miletopolis, le 14 février 1913, et auxiliaire de Cambrai pour le vicariat général de Lille. Mgr Charost était sacré le 13 mai suivant, à Rennes même, des mains de Mgr Dubourg. Ce vicariat de Lille qui venait d'être constitué par le Saint-Siège avec les arrondissements de Lille, d'Hazebrouck et de Dunkerque, dura jusqu'au 24 novembre 1913. Mgr Charost, vicaire général, devint évêque du nouveau diocèse de Lille.

L'activité de Mgr Charost trouvait un champ très vaste où ses qualités d'intelligence et de méthode auraient à s'exercer. Dans la cité de Notre-Dame de la Treille, auprès des magnifiques édifices de l'Université catholique de Lille, il avait tout un diocèse à organiser, quand presque aussitôt, ce furent les horreurs de l'occupation allemande.

Le cardinal Charost était sacré le 13 mai suivant, à Rennes même, des mains de Mgr Dubourg. Ce vicariat de Lille qui venait d'être constitué par le Saint-Siège avec les arrondissements de Lille, d'Hazebrouck et de Dunkerque, dura jusqu'au 24 novembre 1913. Mgr Charost, vicaire général, devint évêque du nouveau diocèse de Lille.

L'activité de Mgr Charost trouvait un champ très vaste où ses qualités d'intelligence et de méthode auraient à s'exercer. Dans la cité de Notre-Dame de la Treille, auprès des magnifiques édifices de l'Université catholique de Lille, il avait tout un diocèse à organiser, quand presque aussitôt, ce furent les horreurs de l'occupation allemande.

Le cardinal Charost était sacré le 13 mai suivant, à Rennes même, des mains de Mgr Dubourg. Ce vicariat de Lille qui venait d'être constitué par le Saint-Siège avec les arrondissements de Lille, d'Hazebrouck et de Dunkerque, dura jusqu'au 24 novembre 1913. Mgr Charost, vicaire général, devint évêque du nouveau diocèse de Lille.

L'activité de Mgr Charost trouvait un champ très vaste où ses qualités d'intelligence et de méthode auraient à s'exercer. Dans la cité de Notre-Dame de la Treille, auprès des magnifiques édifices de l'Université catholique de Lille, il avait tout un diocèse à organiser, quand presque aussitôt, ce furent les horreurs de l'occupation allemande.

Le cardinal Charost était sacré le 13 mai suivant, à Rennes même, des mains de Mgr Dubourg. Ce vicariat de Lille qui venait d'être constitué par le Saint-Siège avec les arrondissements de Lille, d'Hazebrouck et de Dunkerque, dura jusqu'au 24 novembre 1913. Mgr Charost, vicaire général, devint évêque du nouveau diocèse de Lille.

L'activité de Mgr Charost trouvait un champ très vaste où ses qualités d'intelligence et de méthode auraient à s'exercer. Dans la cité de Notre-Dame de la Treille, auprès des magnifiques édifices de l'Université catholique de Lille, il avait tout un diocèse à organiser, quand presque aussitôt, ce furent les horreurs de l'occupation allemande.

Le cardinal Charost était sacré le 13 mai suivant, à Rennes même, des mains de Mgr Dubourg. Ce vicariat de Lille qui venait d'être constitué par le Saint-Siège avec les arrondissements de Lille, d'Hazebrouck et de Dunkerque, dura jusqu'au 24 novembre 1913. Mgr Charost, vicaire général, devint évêque du nouveau diocèse de Lille.

L'activité de Mgr Charost trouvait un champ très vaste où ses qualités d'intelligence et de méthode auraient à s'exercer. Dans la cité de Notre-Dame de la Treille, auprès des magnifiques édifices de l'Université catholique de Lille, il avait tout un diocèse à organiser, quand presque aussitôt, ce furent les horreurs de l'occupation allemande.

Le cardinal Charost était sacré le 13 mai suivant, à Rennes même, des mains de Mgr Dubourg. Ce vicariat de Lille qui venait d'être constitué par le Saint-Siège avec les arrondissements de Lille, d'Hazebrouck et de Dunkerque, dura jusqu'au 24 novembre 1913. Mgr Charost, vicaire général, devint évêque du nouveau diocèse de Lille.

L'activité de Mgr Charost trouvait un champ très vaste où ses qualités d'intelligence et de méthode auraient à s'exercer. Dans la cité de Notre-Dame de la Treille, auprès des magnifiques édifices de l'Université catholique de Lille, il avait tout un diocèse à organiser, quand presque aussitôt, ce furent les horreurs de l'occupation allemande.

Le cardinal Charost était sacré le 13 mai suivant, à Rennes même, des mains de Mgr Dubourg. Ce vicariat de Lille qui venait d'être constitué par le Saint-Siège avec les arrondissements de Lille, d'Hazebrouck et de Dunkerque, dura jusqu'au 24 novembre 1913. Mgr Charost, vicaire général, devint évêque du nouveau diocèse de Lille.

L'activité de Mgr Charost trouvait un champ très vaste où ses qualités d'intelligence et de méthode auraient à s'exercer. Dans la cité de Notre-Dame de la Treille, auprès des magnifiques édifices de l'Université catholique de Lille, il avait tout un diocèse à organiser, quand presque aussitôt, ce furent les horreurs de l'occupation allemande.

Les élections autrichiennes ont lieu dimanche

La lutte contre le marxisme Les partis en présence

Nous l'avons déjà indiqué, et des déclarations que nous a adressées le chancelier Vaugin l'ont confirmé : les élections générales qui ont lieu dimanche en Autriche sont caractérisées par la lutte qu'entrepris les partis modérés et gouvernementaux contre le marxisme.

Celui-ci est représenté d'abord par les communistes, cela va sans dire. Mais ils sont peu nombreux. Ce sont surtout les social-démocrates qui constituent le groupe marxiste le plus important. En effet, les socialistes autrichiens sont les plus avancés d'Europe et leur programme politique et social, aussi bien en théorie qu'en application, rejoint le plus souvent celui de Moscou.

L'opposition contre eux se fractionne en plusieurs groupes, qui forment ce qu'on peut appeler le centre et la droite.

Ce dernier est surtout représenté par les chrétiens-sociaux, dont le chef principal est Mgr Seipel. On sait que la figure du prélat, quelque peu énigmatique, se détache dans le ciel européen, comme celle d'un grand homme d'Etat, de réputation établie pour son habileté dans le domaine des relations extérieures de l'Autriche, et des questions internationales. M. Vaugin est son collaborateur intelligent dans la conduite du parti. Patriote et doué d'une forte volonté, il a réorganisé puissamment l'armée de son pays, la débarrassant des influences marxistes qui, longtemps, l'ont dominée. Il vient de toute son énergie, purger le pays de ses éléments néfastes.

Au parti chrétien-social s'apparente l'organisation militaire des Heinswehren qui, par sa participation au Cabinet Vaugin, s'est élevée en parti et a pris part ainsi à la campagne électorale.

Ces « fascistes » autrichiens, comme on les a dénommés, ont été groupés en 1927 par le général de Heinswehren, officier de cette année et aux côtés du Schutzbund, l'organisation militaire des socialistes. Depuis, de simple formation créée en vue du maintien de l'ordre, la Heinswehren a évolué vers la politique ; mais c'est une politique d'extrême droite et on a accusé ses chefs de vouloir instaurer la dictature.

Ceux-ci ont démenti de tels buts. Cependant, leurs attitudes et leurs relations avec les hitlériens d'Allemagne ne sont pas sans causer quelque doute à l'étranger.

Entre ces deux extrêmes se veut se placer, récemment, un nouveau

groupe qui rassemble, sous la présidence de l'ex-chancelier Schöber, sept partis, dont les plus importants sont le parti grand-allemand et le parti agraire, groupe central. Il vient réagir à la fois contre l'extrême droite et contre l'extrême gauche. Il pourra évidemment faire un jeu de balance dans la future Chambre.

Rappelons que l'épiscopat autrichien a souligné aux catholiques l'importance des élections actuelles d'où dépendra l'avance de la liberté religieuse en Autriche.

Il faut espérer que leur appel sera entendu et que, faisant trêve à leurs divisions, dans un but commun de patriotisme et de l'intérêt national, le peuple autrichien saura marquer, par ses votes, l'éroulement de l'austror-marxisme, même à Vienne, sa forteresse.

L'épuration soviétique

Depuis quelque temps, le parti communiste russe se montre intriguant à l'égard de l'épuration, secrètement dirigée par le dictateur taciturne Staline, continue, implacable ; on ne craint même pas de se débarrasser des plus grands doctrinaires du parti.

La suspicion règne comme aux temps troubles du communisme militaire, quand la moindre dénonciation suffisait pour jeter en prison un innocent.

A l'heure actuelle, les Soviétiques font une véritable chasse aux « opportunistes de droite alliés aux gauchistes trotskystes ». (Nous employons les termes de l'Humanité, au cours de ses expressions « soviétiques précises ».)

Les dernières « victimes » ont été comme on le sait, Boukharine, le grand doctrinaire, puis Rykoff et Syrtzoff, président du Soviet des commissaires du peuple.

Tous les trois avaient été révoqués — citons une fois de plus l'Humanité — leur travail fractionnel hostile au parti et pour leur attitude équivoque à l'égard du travail pour la Ligue du parti.

Papa, qu'est-ce qu'un monodrame ?

C'est un homme qui n'a qu'une idée. Et après ?

Alors, papa, un quadrumanus, c'est un homme qui a quatre idées ?

Une mission scientifique saharienne



Notre photographie représente la présentation des automobiles « cargos du désert » qui vont partir pour l'Afrique. Les personnes qui ont assisté à cette représentation sont, de gauche à droite, le R. P. Tausin, le commandant Bernard Le Poutre, chef de l'expédition ; M. Louis Marin ; M. Olivier, qui représente le général Lyautey ; M. Alcide Delmont, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, et M. Cardé, gouverneur général d'Algérie.

L'Institut international d'anthropologie qui, présidé par M. Louis Marin, a organisé une mission scientifique saharienne, patronnée officiellement par le gouvernement général de l'Algérie, M. le maréchal Lyautey, et divers groupes scientifiques.

Cette mission a pour but de démontrer que les voitures Laffly à moteurs Peugeot-Diesel marchant au mazout, ont obtenu le maximum de rendement et aussi de rendement, puisque ces voitures pourront aller d'Alger à Gao, en passant par Ghardaïa, In-Sala, Aoulef, Tanezrouft, Adrar, route des Puits, Tamansrasset, Ténouit, Tefedest, Amadroit et Tassili des Ajet.

Les trois grosses voitures du convoi, la Marchal-Lyautey, la René-Estienne et la Charles-de-Foucauld ont été présentées à MM. Alcide Delmont, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Colonies ; Louis Marin, le gouverneur général de l'Algérie ; Roger Hôno ; Pierre Benoit, etc.

M. Alcide Delmont, prenant la parole, après MM. Louis Marin et Olivier, a exprimé ses souhaits de réussite aux organisateurs et aux membres de cette mission. Il a félicité les chercheurs, recueilli un grand nombre de concours, en particulier ceux des ministères de l'Instruction publique et de la Guerre, de l'Office national météorologique de l'Institut d'Ethnologie, de l'Institut de Géographie et de la Mission de l'Armée.

Le campement complet, y compris les voitures, sera reproduit à l'Exposition coloniale de 1931.

GAZETTES

Propos ensevelis

Cette petite scène, où le mot d'un imbécile met en relief la riposte souriante d'un brave homme, se passait la semaine dernière à Collobrières, dans le Var.

Des religieuses de l'orphelinat de Cuers et de La Navarre viennent d'arriver, comme toutes les années, pour demander de porte en porte, et rapporter quelques châtaignes à leurs chères orphelines. Toujours et partout, elles sont accueillies avec déférence, sympathie et charité.

C'est un fait tout à fait exceptionnel que, s'adressant à un certain citoyen aussi borné de cœur que d'esprit, elles se virent opposer cette malencontreuse réponse : « Je ne donne pas mes châtaignes à des gens de votre acabit ».

L'individu était flanqué d'un voisin qui le regarda d'un air goguenard et lui dit :
« Tas raison, l'ami, les châtaignes sont catives (mauvaises), elles indisposeraient les sages fillettes. Je vais donner à la place ».

Et en même temps, il emplit le sac de la charité de tout ce qu'il pouvait contenir de passobelles en ajoutant, avec l'accent du terroir :
« Tenez, mes Soeurs, faites bien bouffer vos enfants ».

Une comparaison boiteuse

Quelque part, là où ailleurs, le jour de la Saint-Hubert, un prêtre de campagne a bémé les chiens de chasse qui l'en sollicitaient. Rien d'étonnant à cela. Un prêtre peut bémé les animaux aussi bien que les choses et les gens.

Le sceptique qu'est W. Dieudonné relève le fait dans le Petit Journal, sans en manifester autrement d'étonnement. Il s'accommode de tout et ne trouve pas la chose « plus extraordinaire que d'avoir vu des évêques autrefois bémé les femmes, avant qu'un Concile ait officiellement reconnu qu'elles avaient une âme ».

Une contestation sur l'âme des femmes ? Notre confrère n'est pas difficile. Il ramasse un vieillard calombroline qui a trainé dans les beuveries moyennageuses et qui ne repose sur aucun indice sérieux. On aimerait savoir à quel Concile M. Dieudonné fait remonter la déclaration officielle que les femmes ont une âme.

Disons-lui tout de suite que les recherches auxquelles il est exposé à se livrer demeureront vaines. La question de savoir si les femmes ont une âme ne s'est même jamais posée. Les membres des Conciles étaient des gens sérieux.

Raisonnement d'enfant
Papa, qu'est-ce qu'un monodrame ?
C'est un homme qui n'a qu'une idée. Et après ?
Alors, papa, un quadrumanus, c'est un homme qui a quatre idées ?

Les élections américaines

Les républicains, après rectification des résultats, auraient deux voix de majorité sur les démocrates

On mande de Washington que, d'après les résultats rectifiés, les élections américaines auraient 218 sièges à la Chambre contre 215 aux démocrates et 1 à un fermier travailliste.

On ajoute du reste que ces chiffres ne sont pas définitifs et que des vérifications du scrutin se poursuivent activement.

Cependant, pour les deux Chambres, ainsi que nous l'avons souligné, il y a une majorité nettement antidémocratique, étant donné l'attitude des républicains dissidents qui seront aux commandes de la situation.

A Iowa, les républicains gagnent un siège tandis que les démocrates gagnent des sièges dans le Colorado, l'Illinois, le Kansas, le Kentucky, le Massachusetts, l'Ohio, l'Oklahoma, le South Dakota et West Virginia.

Ce ne sera qu'en mars 1931, lorsqu'on convoquera le 72^e Congrès qui, dans sa nouvelle composition des Chambres, sera effective.

La crise de la Bourse

Une déclaration de M. Paul Reynaud

Voici les déclarations faites par le ministre des Finances, à la fin de la séance de la Chambre, vendredi 7 novembre 1930.

« Je ne veux pas attendre pour faire une déclaration que j'aurais aimé porter dès aujourd'hui à la tribune. De quoi s'agit-il ? D'une défaillance partielle, indépendante du phénomène général de la crise.

Cette défaillance a eu des répercussions que le gouvernement s'efforce activement d'atténuer sur les affaires industrielles et bancaires que la banque Oustrie contrôlait.

Il n'y a aucune raison pour que ce fait particulier jette l'alarme parmi les clients des autres banques.

LES DEBATS PARLEMENTAIRES

A la Chambre

La politique extérieure du gouvernement

La Chambre a poursuivi, vendredi, le débat sur la politique extérieure. M. Scapini, ministre des Affaires étrangères, a exposé la situation actuelle, avec le système d'alliances qu'elle comporte, elle a aussi exposé un discours de M. Pezet, lui analysant l'instabilité du monde, et bien une procédure de révision des traités, les dangers pour l'Europe d'une tentative de ce genre, et aussi la seule politique possible d'un rapprochement franco-allemand.

Les déceptions subies par les organisateurs de la paix

Dès le début de la séance, M. Scapini, ministre des Affaires étrangères, a exposé la situation actuelle, avec le système d'alliances qu'elle comporte, elle a aussi exposé un discours de M. Pezet, lui analysant l'instabilité du monde, et bien une procédure de révision des traités, les dangers pour l'Europe d'une tentative de ce genre, et aussi la seule politique possible d'un rapprochement franco-allemand.

Une politique de compréhension mutuelle

Poursuivant son discours, M. Pezet est arrivé aux conditions d'un rapprochement franco-allemand, et a souligné le caractère de compréhension mutuelle, une personnalité différente de la nôtre. Il faut trouver le moyen de concilier ces différences.

Des croix de la Légion d'honneur pour les amoniteurs militaires

M. Patenôtre-Desnoyers, député de la Seine, vient de déposer une proposition de loi tendant à créer, dans l'Ordre de la Légion d'honneur, 20 croix de chevalier destinées à récompenser les services rendus par les amoniteurs militaires des différents cultes qui se sont particulièrement distingués au cours de la guerre 1914-1918.

Un instituteur condamné pour outrage à son maire

Sur les plaintes d'un grand nombre de parents de famille, M. Neuchât, maire de Brindas (Rhône), avait, comme c'était son devoir, fait à l'instituteur public des observations pleinement justifiées. Il les avait faites avec discrétion et avec la plus grande courtoisie.

Echos de partout

M. de Castellane, président du Conseil municipal de Paris, actuellement à Londres, accompagné de M. de Fleury, s'est rendu vendredi à York-house, où il a remis au prince de Galles une réplique de l'Arc de Triomphe des obsèques du maréchal Foch.

DERNIÈRES NOUVELLES

UN DOULOUREUX ACCIDENT DANS UN COUVERT

Deux religieuses asphyxiées à Verneuil. Evreux, 8 novembre. — Ce matin, vers 10 heures, la supérieure de l'ouvroir de Verneuil (Eure), ne voyant pas descendre deux de ses Sœurs, se rendit à leur chambre et aperçut les religieuses immobiles et ne donnant plus signe de vie.

LA CRUE DE LA SEINE DEVIENT DE PLUS EN PLUS MENAÇANTE

Le niveau de la Seine, grossie comme il a été prévu, par les fûts de ses affluents en crue, notamment la Marne, l'Yonne, le Loing, s'élève d'heure en heure.

LE VOYAGE TRANSATLANTIQUE DU « DO-X »

En raison du mauvais temps, le départ du DO-X, qui devait avoir lieu samedi matin, à Amsterdam, a été ajourné. Une décision sera prise sur le point de savoir si l'avion partira dimanche pour Southampton ou si restera à Amsterdam jusqu'au 12 novembre pour continuer alors sa route vers Bordeaux.

BOURSE DE PARIS. — Cours du 8 novembre 1930

Table of stock market data for Paris, listing various securities and their prices.

BOURSE DE COMMERCE

Table of commodity prices for various goods like flour, oil, and other market items.

CHANGES A PARIS

Table of exchange rates for various international currencies.

EN BANQUE

Table of bank-related financial data and interest rates.

HALES CENTRALES

Table of prices for various goods sold at the central markets.

MARCHE DE NEW-YORK

Table of stock market data for New York.

MARCHE AUX METAUX

Table of prices for various metals.

MARCHE AUX FOURRAGES

Table of prices for various types of feed and forage.

MARCHE DU HAVRE

Table of prices for goods traded in the port of Havre.

AVIS DIVERS

Various public notices and announcements.

LA MORT DU CARDINAL CHAROST

LA MORT DU CARDINAL CHAROST

Durant ces tristes jours l'évêque de Lille, grâce à sa connaissance personnelle de la langue allemande, à une certaine habitude diplomatique de politesse et de courtoisie, jointe à une courtoisie et hardiesse, trouva l'occasion de se montrer le père de son peuple, le défenseur de la cité. On l'a pas oublié l'évêque et le maire de Lille, qui s'élevèrent contre les enrôlements de femmes et de jeunes filles; sa lettre confortante aux otages de Lille, en 1915. Ceux-ci expriment à l'évêque, consigné dans son palais, « la douce et patriotique émotion » que leur causaient ses paroles de réconfort et d'encouragement. Son attitude énergique en face des autorités allemandes le désigna alors à l'attention de toute la France.

NOS AMIS DÉFUNTS

M. P. J. Lemoine, décédé subitement à Bry-sur-Marne, frère de M. Paul Lemoine, président de la Société de Saint-Vincent de Paul, et d'une fille de Saint-Vincent de Paul, Mme Marie Vandavalle, tante de deux prêtres, à Lille, 56 ans, dont 35 de vie religieuse, 58 ans, pendant 32 ans professeur à la petite institution Notre-Dame de Chartré (Eure-et-Loir). — Mme Veuve Bati, née Marie Bati, 82 ans, à Paris, Barre, Corrière, de Saint-Vincent de Paul, Donné, né Némé-Maria Robert, 88 ans, à Caen, mère d'un Père Blanc d'Afrique et d'une moniale Bénédicte. Arrêtrés, M. Abbé A. Robert, professeur, instituteur catholique, et de deux moniales Bénédicte.

Le prochain Consistoire

Certains journaux ont annoncé qu'un Consistoire serait tenu au mois de décembre prochain, et que cinq cardinaux, dont deux étrangers, et trois Italiens, seraient nommés. Les nouveaux cardinaux italiens seraient Mgr Fumasoni-Biondi, délégué apostolique à Washington, Mgr Casaroli, délégué apostolique à la papauté, Mgr Alessandrini, délégué apostolique à la papauté, Mgr Alessandrini, délégué apostolique à la papauté, Mgr Alessandrini, délégué apostolique à la papauté.

Service du Souvenir Français

Le dimanche 9 novembre, à 11 heures, le Souvenir Français a célébré en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, 99 rue Saint-Antoine, un service solennel pour les militaires, marins et aviateurs français et alliés tombés au cours de la guerre 1914-1918. Mgr Lemoine, évêque de Lille, présidait. Les prières furent dites par M. Abbé Naisseau, ancien combattant, médaille militaire et croix de guerre. L'absoute sera donnée par M. le curé. Les quêteurs et offrandes seront faites par les paroisses. Les militaires en France et aux colonies.

Pour les cheminots déçus

Le service annuel de Requiem que l'Union catholique du personnel des chemins de fer a organisé pour ses membres défunts, pour les victimes des accidents et pour les morts des Compagnies ferroviaires, aura lieu exceptionnellement cette année en l'église Saint-Ambroise, le dimanche 9 novembre, à 11 heures. Les chants liturgiques seront exécutés par la maîtrise de la paroisse et le sermon de circonstance sera donné par le R. P. de Villars. Les cheminots catholiques, leurs familles et les amis de la grande religion sont spécialement invités à cette pieuse cérémonie.

Nouvelles religieuses

— A Saint-Etienne du Mont, lundi 10, à 11 heures, service solennel pour les morts de la guerre du V^e arrondissement, organisé par le Souvenir français, sous la présidence de M. le cardinal Lemoine, évêque de Lille, et M. le curé de Saint-Etienne du Mont, M. le curé de Saint-Etienne du Mont, M. le curé de Saint-Etienne du Mont.

Changement d'adresse

Pour les changements d'adresse, prière de bien vouloir nous envoyer la dernière bande du journal en joignant 0 fr. 75 pour les frais.

MORT DE M. PIERRE LASSORTE

M. Pierre Lassorte est mort vendredi matin, brusquement emporté par une crise d'urémie. Né à Orléans en 1857, d'abord avocat, il fut successivement professeur de philosophie au lycée de Chartres, directeur de l'enseignement secondaire à Chartres, puis à Orléans, où il fut nommé professeur de philosophie en 1914. Il fut élu député de la Seine en 1924. Il fut élu député de la Seine en 1924. Il fut élu député de la Seine en 1924.

LA RENTRÉE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

La séance solennelle de rentrée des Facultés de l'Université de Paris a eu lieu vendredi 8 novembre, à 15 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

A cette occasion, des diplômes de docteur « honoris causa » ont été décernés à MM. Albert L. représenté par M. de la Chapelle, à Paris; à M. Bouhassine, professeur de droit à l'Université de Rome; à M. Zwaerdijk, professeur de physiologie à l'Université d'Utrecht; à M. de la Chapelle, à Paris; à M. Bouhassine, professeur de droit à l'Université de Rome; à M. Zwaerdijk, professeur de physiologie à l'Université d'Utrecht.

L'alimentation en eau de Paris et de la banlieue

En juillet dernier, le Conseil général avait été saisi, par M. Renard, préfet de la Seine, d'une proposition tendant à constituer une section temporaire d'études spéciales pour l'étude de la distribution de l'eau dans le département de la Seine, y compris Paris.

Un instituteur condamné pour outrage à son maire

Sur les plaintes d'un grand nombre de parents de famille, M. Neuchât, maire de Brindas (Rhône), avait, comme c'était son devoir, fait à l'instituteur public des observations pleinement justifiées. Il les avait faites avec discrétion et avec la plus grande courtoisie.

Echos de partout

M. de Castellane, président du Conseil municipal de Paris, actuellement à Londres, accompagné de M. de Fleury, s'est rendu vendredi à York-house, où il a remis au prince de Galles une réplique de l'Arc de Triomphe des obsèques du maréchal Foch.

DERNIÈRES NOUVELLES

UN DOULOUREUX ACCIDENT DANS UN COUVERT

Deux religieuses asphyxiées à Verneuil. Evreux, 8 novembre. — Ce matin, vers 10 heures, la supérieure de l'ouvroir de Verneuil (Eure), ne voyant pas descendre deux de ses Sœurs, se rendit à leur chambre et aperçut les religieuses immobiles et ne donnant plus signe de vie.

LA CRUE DE LA SEINE DEVIENT DE PLUS EN PLUS MENAÇANTE

Le niveau de la Seine, grossie comme il a été prévu, par les fûts de ses affluents en crue, notamment la Marne, l'Yonne, le Loing, s'élève d'heure en heure.

LE VOYAGE TRANSATLANTIQUE DU « DO-X »

En raison du mauvais temps, le départ du DO-X, qui devait avoir lieu samedi matin, à Amsterdam, a été ajourné. Une décision sera prise sur le point de savoir si l'avion partira dimanche pour Southampton ou si restera à Amsterdam jusqu'au 12 novembre pour continuer alors sa route vers Bordeaux.

BOURSE DE PARIS. — Cours du 8 novembre 1930

Table of stock market data for Paris, listing various securities and their prices.

BOURSE DE COMMERCE

Table of commodity prices for various goods like flour, oil, and other market items.

CHANGES A PARIS

Table of exchange rates for various international currencies.

EN BANQUE

Table of bank-related financial data and interest rates.

HALES CENTRALES

Table of prices for various goods sold at the central markets.

MARCHE DE NEW-YORK

Table of stock market data for New York.

MARCHE AUX METAUX

Table of prices for various metals.

MARCHE AUX FOURRAGES

Table of prices for various types of feed and forage.

MARCHE DU HAVRE

Table of prices for goods traded in the port of Havre.

LA MORT DU CARDINAL CHAROST

LA MORT DU CARDINAL CHAROST

Durant ces tristes jours l'évêque de Lille, grâce à sa connaissance personnelle de la langue allemande, à une certaine habitude diplomatique de politesse et de courtoisie, jointe à une courtoisie et hardiesse, trouva l'occasion de se montrer le père de son peuple, le défenseur de la cité. On l'a pas oublié l'évêque et le maire de Lille, qui s'élevèrent contre les enrôlements de femmes et de jeunes filles; sa lettre confortante aux otages de Lille, en 1915. Ceux-ci expriment à l'évêque, consigné dans son palais, « la douce et patriotique émotion » que leur causaient ses paroles de réconfort et d'encouragement. Son attitude énergique en face des autorités allemandes le désigna alors à l'attention de toute la France.

NOS AMIS DÉFUNTS

M. P. J. Lemoine, décédé subitement à Bry-sur-Marne, frère de M. Paul Lemoine, président de la Société de Saint-Vincent de Paul, et d'une fille de Saint-Vincent de Paul, Mme Marie Vandavalle, tante de deux prêtres, à Lille, 56 ans, dont 35 de vie religieuse, 58 ans, pendant 32 ans professeur à la petite institution Notre-Dame de Chartré (Eure-et-Loir). — Mme Veuve Bati, née Marie Bati, 82 ans, à Paris, Barre, Corrière, de Saint-Vincent de Paul, Donné, né Némé-Maria Robert, 88 ans, à Caen, mère d'un Père Blanc d'Afrique et d'une moniale Bénédicte. Arrêtrés, M. Abbé A. Robert, professeur, instituteur catholique, et de deux moniales Bénédicte.

Le prochain Consistoire

Certains journaux ont annoncé qu'un Consistoire serait tenu au mois de décembre prochain, et que cinq cardinaux, dont deux étrangers, et trois Italiens, seraient nommés. Les nouveaux cardinaux italiens seraient Mgr Fumasoni-Biondi, délégué apostolique à Washington, Mgr Casaroli, délégué apostolique à la papauté, Mgr Alessandrini, délégué apostolique à la papauté, Mgr Alessandrini, délégué apostolique à la papauté, Mgr Alessandrini, délégué apostolique à la papauté.

Service du Souvenir Français

Le dimanche 9 novembre, à 11 heures, le Souvenir Français a célébré en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, 99 rue Saint-Antoine, un service solennel pour les militaires, marins et aviateurs français et alliés tombés au cours de la guerre 1914-1918. Mgr Lemoine, évêque de Lille, présidait. Les prières furent dites par M. Abbé Naisseau, ancien combattant, médaille militaire et croix de guerre. L'absoute sera donnée par M. le curé. Les quêteurs et offrandes seront faites par les paroisses. Les militaires en France et aux colonies.

Pour les cheminots déçus

Le service annuel de Requiem que l'Union catholique du personnel des chemins de fer a organisé pour ses membres défunts, pour les victimes des accidents et pour les morts des Compagnies ferroviaires, aura lieu exceptionnellement cette année en l'église Saint-Ambroise, le dimanche 9 novembre, à 11 heures. Les chants liturgiques seront exécutés par la maîtrise de la paroisse et le sermon de circonstance sera donné par le R. P. de Villars. Les cheminots catholiques, leurs familles et les amis de la grande religion sont spécialement invités à cette pieuse cérémonie.

Nouvelles religieuses

— A Saint-Etienne du Mont, lundi 10, à 11 heures, service solennel pour les morts de la guerre du V^e arrondissement, organisé par le Souvenir français, sous la présidence de M. le cardinal Lemoine, évêque de Lille, et M. le curé de Saint-Etienne du Mont, M. le curé de Saint-Etienne du Mont, M. le curé de Saint-Etienne du Mont.

Changement d'adresse

Pour les changements d'adresse, prière de bien vouloir nous envoyer la dernière bande du journal en joignant 0 fr. 75 pour les frais.

MORT DE M. PIERRE LASSORTE

M. Pierre Lassorte est mort vendredi matin, brusquement emporté par une crise d'urémie. Né à Orléans en 1857, d'abord avocat, il fut successivement professeur de philosophie au lycée de Chartres, directeur de l'enseignement secondaire à Chartres, puis à Orléans, où il fut nommé professeur de philosophie en 1914. Il fut élu député de la Seine en 1924. Il fut élu député de la Seine en 1924. Il fut élu député de la Seine en 1924.

LA RENTRÉE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

La séance solennelle de rentrée des Facultés de l'Université de Paris a eu lieu vendredi 8 novembre, à 15 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

A cette occasion, des diplômes de docteur « honoris causa » ont été décernés à MM. Albert L. représenté par M. de la Chapelle, à Paris; à M. Bouhassine, professeur de droit à l'Université de Rome; à M. Zwaerdijk, professeur de physiologie à l'Université d'Utrecht; à M. de la Chapelle, à Paris; à M. Bouhassine, professeur de droit à l'Université de Rome; à M. Zwaerdijk, professeur de physiologie à l'Université d'Utrecht.

L'alimentation en eau de Paris et de la banlieue

En juillet dernier, le Conseil général avait été saisi, par M. Renard, préfet de la Seine, d'une proposition tendant à constituer une section temporaire d'études spéciales pour l'étude de la distribution de l'eau dans le département de la Seine, y compris Paris.

Un instituteur condamné pour outrage à son maire

Sur les plaintes d'un grand nombre de parents de famille, M. Neuchât, maire de Brindas (Rhône), avait, comme c'était son devoir, fait à l'instituteur public des observations pleinement justifiées. Il les avait faites avec discrétion et avec la plus grande courtoisie.

Echos de partout

M. de Castellane, président du Conseil municipal de Paris, actuellement à Londres, accompagné de M. de Fleury, s'est rendu vendredi à York-house, où il a remis au prince de Galles une réplique de l'Arc de Triomphe des obsèques du maréchal Foch.

DERNIÈRES NOUVELLES

UN DOULOUREUX ACCIDENT DANS UN COUVERT

Deux religieuses asphyxiées à Verneuil. Evreux, 8 novembre. — Ce matin, vers 10 heures, la supérieure de l'ouvroir de Verneuil (Eure), ne voyant pas descendre deux de ses Sœurs, se rendit à leur chambre et aperçut les religieuses immobiles et ne donnant plus signe de vie.

LA CRUE DE LA SEINE DEVIENT DE PLUS EN PLUS MENAÇANTE

Le niveau de la Seine, grossie comme il a été prévu, par les fûts de ses affluents en crue, notamment la Marne, l'Yonne, le Loing, s'élève d'heure en heure.

LE VOYAGE TRANSATLANTIQUE DU « DO-X »

En raison du mauvais temps, le départ du DO-X, qui devait avoir lieu samedi matin, à Amsterdam, a été ajourné. Une décision sera prise sur le point de savoir si l'avion partira dimanche pour Southampton ou si restera à Amsterdam jusqu'au 12 novembre pour continuer alors sa route vers Bordeaux.

BOURSE DE PARIS. — Cours du 8 novembre 1930

Table of stock market data for Paris, listing various securities and their prices.

BOURSE DE COMMERCE

Table of commodity prices for various goods like flour, oil, and other market items.

CHANGES A PARIS

Table of exchange rates for various international currencies.

EN BANQUE

Table of bank-related financial data and interest rates.

HALES CENTRALES

Table of prices for various goods sold at the central markets.

MARCHE DE NEW-YORK

Table of stock market data for New York.

MARCHE AUX METAUX

Table of prices for various metals.

MARCHE AUX FOURRAGES

Table of prices for various types of feed and forage.

MARCHE DU HAVRE

Table of prices for goods traded in the port of Havre.

LA MORT DU CARDINAL CHAROST

LA MORT DU CARDINAL CHAROST

Durant ces tristes jours l'évêque de Lille, grâce à sa connaissance personnelle de la langue allemande, à une certaine habitude diplomatique de politesse et de courtoisie, jointe à une courtoisie et hardiesse, trouva l'occasion de se montrer le père de son peuple, le défenseur de la cité. On l'a pas oublié l'évêque et le maire de Lille, qui s'élevèrent contre les enrôlements de femmes et de jeunes filles; sa lettre confortante aux otages de Lille, en 1915. Ceux-ci expriment à l'évêque, consigné dans son palais, « la douce et patriotique émotion » que leur causaient ses paroles de réconfort et d'encouragement. Son attitude énergique en face des autorités allemandes le désigna alors à l'attention de toute la France.

NOS AMIS DÉFUNTS

M. P. J. Lemoine, décédé subitement à Bry-sur-Marne, frère de M. Paul Lemoine, président de la Société de Saint-Vincent de Paul, et d'une fille de Saint-Vincent de Paul, Mme Marie Vandavalle, tante de deux prêtres, à Lille, 56 ans, dont 35 de vie religieuse, 58 ans, pendant 32 ans professeur à la petite institution Notre-Dame de Chartré (Eure-et-Loir). — Mme Veuve Bati, née Marie Bati, 82 ans, à Paris, Barre, Corrière, de Saint-Vincent de Paul, Donné, né Némé-Maria Robert, 88 ans, à Caen, mère d'un Père Blanc d'Afrique et d'une moniale Bénédicte. Arrêtrés, M. Abbé A. Robert, professeur, instituteur catholique, et de deux moniales Bénédicte.

Le prochain Consistoire

Certains journaux ont annoncé qu'un Consistoire serait tenu au mois de décembre prochain, et que cinq cardinaux, dont deux étrangers, et trois Italiens, seraient nommés. Les nouveaux cardinaux italiens seraient Mgr Fumasoni-Biondi, délégué apostolique à Washington, Mgr Casaroli, délégué apostolique à la papauté, Mgr Alessandrini, délégué apostolique à la papauté, Mgr Alessandrini, délégué apostolique à la papauté, Mgr Alessandrini, délégué apostolique à la papauté.

Service du Souvenir Français

Le dimanche 9 novembre, à 11 heures, le Souvenir Français a célébré en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, 99 rue Saint-Antoine, un service solennel pour les militaires, marins et aviateurs français et alliés tombés au cours de la guerre 1914-1918. Mgr Lemoine, évêque de Lille, présidait. Les prières furent dites par M. Abbé Naisseau, ancien combattant, médaille militaire et croix de guerre. L'absoute sera donnée par M. le curé. Les quêteurs et offrandes seront faites par les paroisses. Les militaires en France et aux colonies.

Pour les cheminots déçus

Le service annuel de Requiem que l'Union catholique du personnel des chemins de fer a organisé pour ses membres défunts, pour les victimes des accidents et pour les morts des Compagnies ferroviaires, aura lieu exceptionnellement cette année en l'église Saint-Ambroise, le dimanche 9 novembre, à 11 heures. Les chants liturgiques seront exécutés par la maîtrise de la paroisse et le sermon de circonstance sera donné par le R. P. de Villars. Les cheminots catholiques, leurs familles et les amis de la grande religion sont spécialement invités à cette pieuse cérémonie.

Nouvelles religieuses

— A Saint-Etienne du Mont, lundi 10, à 11 heures, service solennel pour les morts de la guerre du V^e arrondissement, organisé par le Souvenir français, sous la présidence de M. le cardinal Lemoine, évêque de Lille, et M. le curé de Saint-Etienne du Mont, M. le curé de Saint-Etienne du Mont, M. le curé de Saint-Etienne du Mont.

Changement d'adresse

Pour les changements d'adresse, prière de bien vouloir nous envoyer la dernière bande du journal en joignant 0 fr. 75 pour les frais.

MORT DE M. PIERRE LASSORTE

M. Pierre Lassorte est mort vendredi matin, brusquement emporté par une crise d'urémie. Né à Orléans en 1857, d'abord avocat, il fut successivement professeur de philosophie au lycée de Chartres, directeur de l'enseignement secondaire à Chartres, puis à Orléans, où il fut nommé professeur de philosophie en 1914. Il fut élu député de la Seine en 1924. Il fut élu député de la Seine en 1924. Il fut élu député de la Seine en 1924.

LA RENTRÉE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

La séance solennelle de rentrée des Facultés de l'Université de Paris a eu lieu vendredi 8 novembre, à 15 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

A cette occasion, des diplômes de docteur « honoris causa » ont été décernés à MM. Albert L. représenté par M. de la Chapelle, à Paris; à M. Bouhassine, professeur de droit à l'Université de Rome; à M. Zwaerdijk, professeur de physiologie à l'Université d'Utrecht; à M. de la Chapelle, à Paris; à M. Bouhassine, professeur de droit à l'Université de Rome; à M. Zwaerdijk, professeur de physiologie à l'Université d'Utrecht.

L'alimentation en eau de Paris et de la banlieue

En juillet dernier, le Conseil général avait été saisi, par M. Renard, préfet de la Seine, d'une proposition tendant à constituer une section temporaire d'études spéciales pour l'étude de la distribution de l'eau dans le département de la Seine, y compris Paris.

Un instituteur condamné pour outrage à son maire

Sur les plaintes d'un grand nombre de parents de famille, M. Neuchât, maire de Brindas (Rhône), avait, comme c'était son devoir, fait à l'instituteur public des observations pleinement justifiées. Il les avait faites avec discrétion et avec la plus grande courtoisie.

Echos de partout

M. de Castellane, président du Conseil municipal de Paris, actuellement à Londres, accompagné de M. de Fleury, s'est rendu vendredi à York-house, où il a remis au prince de Galles une réplique de l'Arc de Triomphe des obsèques du maréchal Foch.

PAGES LITTÉRAIRES

NOTES ET NOTICES

Paysages et pays d'Anjou

CIMETIÈRES DE CAMPAGNE

Charles Le Goffic: la Double Confession. -- Victor Martin: les Cardinaux et la Curie et les Congrégations romaines

Nous voudrions n'avoir que du bien à dire du récent roman de M. Charles Le Goffic, la Double Confession (1) parce que le sujet en est la réhabilitation par le repentir et que le plus souvent ses personnages s'inspirent de sentiments nobles et généreux. Il met en présence deux couples qui n'étant pas assortis se sont l'un et l'autre dissociés par une sorte de consentement mutuel; M. et Mme de Langomen qui, leur mariage n'étant pas même consommé, vivait juxta-posités, sans enfants, sans amour, et M. et Mme d'Armont qui, dans les mêmes conditions, se sont séparés, le mari pour vivre en célibataire morose, la femme pour s'enfermer dans un couvent.

Les sentiments que Mme de Langomen n'avait jamais eus pour son mari, pas plus que M. d'Armont pour sa femme, éclatent brusquement chez l'un pour l'autre dès leur première rencontre et un enfant naît d'un moment d'oubli. La faute est grave, mais les circonstances dans lesquelles elle a été commise l'atténue sans l'effacer; d'ailleurs, elle se présente presque aussitôt par l'état où se trouve Mme de Langomen. Mais le repentir est si grand de la part de la femme coupable, que son mari finit par lui pardonner et lorsqu'elle meurt rongée par le regret de sa faute, il finit par avouer pour elle de l'amour. M. d'Armont lui aussi, regrette vivement sa faute et il est prêt à donner toutes les réparations que demandera le mari outragé, M. de Langomen; il acceptera le duel que ce dernier lui demandait, mais avec l'intention de se livrer sans défense à ses coups. Après avoir entendu les explications, M. de Langomen laisse tomber sa colère et la réparation qu'il exige de M. d'Armont est qu'il épouse Mme de Langomen pour qu'il donne son nom à son enfant. Malheureusement, Mme d'Armont, du couvent où elle vit, signifie à son mari qu'elle n'acceptera jamais le divorce et, du coup, s'effondre la combinaison de M. de Langomen.

Encore plus touché du remords persistant de sa femme, il accepte de demeurer avec elle, et de lui donner le plus grand des pardons en acceptant pour son enfant le nom de Mme de Langomen; il aime sa femme, mais elle meurt minée par le remords. M. d'Armont a promis de ne jamais plus revoir M. et Mme de Langomen et il tient sa promesse; mais il ne peut pas s'empêcher d'aimer l'enfant et il essaye de le voir dans la retraite où M. de Langomen enferme sa douleur; mais il finit par comprendre qu'il n'a pas le droit de le disputier à celui qui par le sacrifice de l'affection en est devenu le vrai père, et il se donne lui-même la mort sur la tombe de celle qui, pour avoir créé un instant à sa séduction, avait fini par mourir de remords.

Tout cela est raconté avec beaucoup de délicatesse, dans le style du XVIII^e siècle. Les deux confessions faites, l'une par Mme Langomen, l'autre écrite par M. d'Armont, rappellent si bien les plus belles pages de Mme de La Fayette que certains ont vu dans le roman de M. Le Goffic un pastiche.

Nous regrettons toutefois que le seul personnage qui représente dans ce livre la doctrine catholique, Mme d'Armont, soit le plus antipathique; elle n'apparaît dans le livre que pour envoyer de son couvent à son mari des lettres d'une sécheresse qui est contraire à la fois aux sentiments humains et à la charité surabondante. Au contraire, les trois personnes qui font preuve de sentiments les plus élevés, semblent étrangers à toute religion et admettent comme choses naturelles et réparatrices la faute, le divorce, le duel et le suicide. A ce compte-là, nous ne voyons pas où ils peuvent puiser la force qui soutient leur conduite; car, pour cela, l'honneur du monde et même la générosité naturelle me semblent insuffisants. M. Le Goffic n'a pas fait à la morale chrétienne et à la foi la place qui leur revient dans ce roman.

Que de catholiques, même écrivant sur le catholicisme, ignorent comme

L'Anjou n'est pas tout d'une pièce; il a cent paysages. La douceur de la va pas sans la force; elle en est la parure et la grâce... Est-ce seulement l'Anjou, que M. René Bazin peint en parlant ainsi de son petit pays? Ne se peinte-t-il pas un peu lui-même, en même temps, et sans le vouloir?

Et cela, peut-être, pour deux raisons. La première, c'est que, lorsqu'un homme est vraiment de son pays, qu'il y a vécu longtemps, tous les jours, ne quittant jamais que pour de courtes absences, lorsqu'il l'a toujours attentivement regardé et qu'il l'aime autant qu'il le connaît, les idées et les sentiments, les formes et les couleurs de ce pays s'insèrent dans son esprit et dans son cœur; il est ce pays qui parle, sans doute, de peuples différents, et dont toute l'unité lui vient de son histoire? « Province belle, d'ailleurs, en toute ses parties; chemin vert et courtis, qui va vers l'Ille-de-France, et l'annonce et lui ressemble par plus d'un trait. » Quatre cents ans Nord-Ouest, le Craonnais et ses saies; au Nord-Est, les forêts du Bauges; au Sud, le Saumurois et la Vendée angevine; au milieu, le « cinquième canton », la Vallée (avec un grand V), où passe le fleuve: « La Vallée de la Loire est le grand chemin du vent de mer, jusqu'au centre de la France. »

Même diversité entre les Angevins des cinq régions, par exemple entre le vigneron, « grive à demeure », des coteaux de Saumur ou du Layon, et le métayer des Mauges, qui rentre leurs terres à celui-ci et à celui-là. « Les Angevins n'ont, d'une région à l'autre, ni la même humeur, ni tout à fait le même parler, ni la même longueur de sourire. »

Val-on les reconnaître tous à la fameuse « douceur angevine »? Non: l'Andagou molette que l'on attribue à César, se trouve point dans les Commentaires et, d'ailleurs, ce n'était point un mot à appliquer à ce chouan de l'an 51 que fut, en face des Romains, l'Angevin Dumnacus. Ce n'est là qu'une de ces particularités, par lesquelles, jadis, les étudiants des « grandes écoles » se distinguaient de la nation à nation, ou plus vraisemblablement encore, la « douceur angevine », ce n'est pas celle des hommes, des An-

gouais, entre des coteaux modérés, parmi des prés qui deviendraient des plaines un peu plus loin; l'eau qui roule des feuilles de chênes, de peupliers, de ces saules argentés que les gens de la rive appellent luisettes. A l'image de la Loire blonde, charnue de sable, s'associe l'image de l'histoire, l'image de « la Loire royale » qui demeura française d'Orléans à Nantes, au début du XV^e siècle, quand tout le nord de la France était anglais; et qui, l'étranger parti, vit bientôt se mirer dans ses eaux tous ces beaux châteaux neufs; — et aussi l'image, plus proche, des beaux temps de la balladologie, des hautes voiles rectangulaires que, dans son enfance, M. René Bazin, à encore vues, glissant à la pointe des îles.

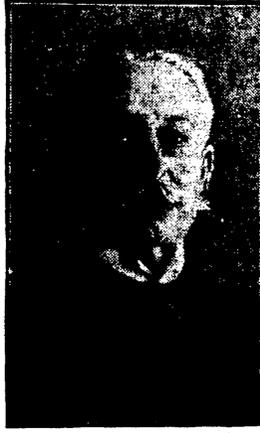
Maintenant, voici, chacune avec son paysage et chacune avec quelque personnage à elle, « les quatre saisons de chez nous »: le printemps sur l'eau, l'été dans la Vallée, l'automne dans la forêt, l'hiver dans la Vendée.

Ici, le pêcheur « à la barbe en ravier », poussé sa galiote sur la rivière, laissant, de ses deux bras, retomber, à la surface de l'eau, sa longue perche au bout ferré; il montre les bourgeois gris des saules, trois fleurs de renouées et, caché entre les roseaux, un nid commencé d'un nid de fauvettes des marais, et il dit: « Le printemps, ça se commode, ça se commode. »

Là, dans la Vallée, au-dessus de la Loire, dans une après-midi de fin d'été, dans une odeur de sève chaude et de pierre à fusil, l'air vibrant du vol des mouches, les oiseaux font leur méridienne, la plaine dort, le ruisin mûrit. Où est le vigneron? Il ne se montre pas, mais on le voit tout de même, on l'entrevoit dans ces bâtons qu'il a écrits, à la craie, sur la porte du cellier, pour marquer le compte de ses journées. C'est, dans le Beaugois, la forêt de Chandeleai, qui dit la gloire de l'autonne, la forêt d'où vinrent jadis

gevin, c'est la douceur des choses, du climat de l'Anjou. Aux yeux de M. René Bazin, bien placé pour le voir, ce qui caractérise la race angevine, ce n'est pas la douceur, c'est la fidélité: « La fidélité suppose la passion. L'Angevin est un passionné, qui ne parle pas toujours de son amour, mais qui sait le défendre. » Il garde sa foi religieuse, il garde ses traditions, entre autres celle de la politesse. Il est fidèle à sa terre, ce paysan qui « boit le vin de sa vigne avec recueillement »; il a toujours le visage et l'esprit d'ailleurs, ce vieux paysan madré, rasé, ridé, que vous voyez là, « devant une table de cabaret ou sous la tente légère d'un jeu de boules » et qui évoque l'histoire que lui raconte un ami, « le sourire au coin des lèvres ».

Les paysages d'Anjou! C'est tout un album d'aquarelles que M. René Bazin feuillette devant nous, et jamais il ne fut mieux « un amateur de couleurs ». En tête, « la Loire des châteaux ». — « Le fleuve qui de tous touche le plus longtemps la terre que nous avons gardée, difficilement, contre tant d'envieux, le fleuve qui



RENÉ BAZIN

tant de mâts, pour les frégates de M. de Colbert. Son homme, c'est le garde qui dit tout simplement, devant les grands chênes: « Nous sommes aménagés à 180 ans ». Le garde qui voit vivre sa forêt et y vivre tous ceux qui l'habitent, gens et bêtes; qui a regardé, un jour, se battre le héron et le balbuzard: « Ce fut le petit qui gagna: il avait son nid dans les herbes. » Ecrivain, garde forestier, châtelain, tous en ce soir du jour et de l'année, regardant, dans le même sentiment, « les belles futaies qui, du côté de l'étang, brunissent, touchées par l'ombre, et, à l'autre rive, tendent à la lumière tout leur être embelli », tous ont la même pensée: « Comme les feuilles meurent bien! »

L'image de « l'hiver en Vendée », c'est la pluie qui tombe, c'est la demeure de l'ancien gentilhomme terrien — un seul étage, pas de porcelaine, pas de sculptures, une tourelle, une girouette, une treille sur le devant, — c'est le jeune gentilhomme, sans fortune, qui, son fermier n'arrivant pas, s'en va aux champs, avec sa vieille servante, et reprend la charrie de ses aïeux.

Tous ces paysages vivent, tous ces paysages parlent, tous ces paysages enseignent, et c'est encore lui-même que, sans y songer, M. René Bazin nous raconte, quand il dit: « Celui qui habite la même campagne au moins une saison chaque année, s'il a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, connaît les hommes et bien des choses que les livres n'enseignent pas. »

Dans ces paysages d'Anjou, pourtant, M. René Bazin n'aperçoit pas seulement des vigneron et des laboureurs, des pêcheurs et des bûcherons, il fait le portrait de deux Angevins, tout à fait représentatifs de la race au XIX^e siècle, deux frères, Victor Pavie et Théodore Pavie.

Élevé, après la mort de sa mère, par une vieille servante vendéenne, Manette Dubois, Victor Pavie, d'une vieille famille d'imprimeurs d'Angers, fit des études de droit à Paris, où il se lia avec Victor Hugo et avec Sainte-Beuve qui l'appelaient le gardien « le chapelain de son cœur ». Il se maria en 1835. Le 10 août, son père, Louis Pavie, donna un « retour de noces » à Angers, dans ce logis des Rangarrières qu'habite aujourd'hui M. René Bazin, et qui, à l'ombre des arbres, encore embellis par l'âge, a toujours, et ses sourires des choses et des yeux.

Sainte-Beuve vint assister à cette fête de famille et y lut son épithalame: « A Victor Pavie, le soir de son mariage, où il n'oubliait point les solides croyances de son ami, fidèle à chaque grain du chapelain chétif. »

Victor Pavie quitta de bonne heure sa maison d'imprimerie, où il avait édité Gaspard de la nuit et les Œuvres choisies de Joachim du Bellay, et il consacra sa vie aux études catholiques. Il fut longtemps à Angers président des Conférences de Saint-Vincent de Paul et président de l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers.

Son frère, Théodore Pavie, était un grand orientaliste; mais il donna sa démission de professeur de langue et de littérature sanscrites à la Sorbonne, quitta Paris, se retira presque complètement du monde, s'enferma dans son domaine de la Chaufoinaie.

M. René Bazin a fait de ces deux frères — du romantique, de l'original, de l'admirable chrétien, Victor Pavie et du voyageur qui avait renoncé aux voyages et ne pouvait s'en consoler, pas même en les racontant, Théodore Pavie — les plus délicieux portraits, et il n'a pas manqué de montrer l'un dans son amour du vieux Anjou, dans ses herborisations et dans ses pèlerinages, l'autre, le voyageur, dans son vieux manoir, au toit mansard, avec une tour carrée au milieu, où grimpaient un rosier.

Des figures angevines encore, cette femme de pépiniériste à qui l'ordre à la maison donne l'autorité; cette religieuse qui sait, sans l'avoir appris, le geste à faire devant une reine; ce curé qui trouve une nouvelle variété de gîtelet et qui en donne le prix à un mauvais parisien dont il n'a qu'un demi-merci; ces jardiniers, le vieux qui disait et avait le droit de dire après vingt-cinq ans de fidèle travail: « Mes choux, mes cardons, mes melons », et le jeune qui l'a remplacé, un savant dans les quatre-branches, un maître de la racine, de la tige et de la feuille, mais qui peut-être ne restera pas dans le jardin, et surtout cet écolier et ce chasseur qui, l'un et l'autre, l'un seulement plus tard que l'autre, sont M. René Bazin

Les nécropoles urbaines n'ont pas la douce tristesse des cimetières paysans. L'ordre, l'art quelquefois, une sorte de confort funéraire y sont avec honneur cultivés. Il y a un urbanisme des morts comme il y a un urbanisme des vivants. Les cimetières, en marge des villes, ressemblent à des cités-jardins, à des sanctuaires posthumes d'où l'on ne reviendrait jamais guéri. Du reste, il n'y a plus de croix sur beaucoup de tombes. La civilisation matérielle y voile de sa vaine élégance et de sa gloire stérile l'abîme des premières misères, que nulle espérance ne fait tressaillir.

Est-ce juger plus chrétiens les cimetières de campagne et meilleurs les populations qui les avoisinent que d'observer sur les tombes rustiques la persistance de la croix?

Peut-être est-ce respectable habitude, et le matérialisme de la vie et de la mort n'est-il pas plus absent des tristes enclos de village que des funèbres cités-jardins?

Grâce à Dieu, à la ville comme aux champs, le bien germe et triomphe, même en silence, dans la vie et dans la mort. Mais s'il ne convient à personne, même s'il de juger sur les apparences, ne saurait-on du moins préférer comme un asile de méditation surhumaine les cimetières souvent délaissés de nos campagnes, où foisonne l'herbe; où, non loin de certains caveaux prétentieux, s'alignent d'humbles sépultures; où les croix de bois et de pierre, seules de celles de nos chemins, érigent au-dessus de la couche barreuse une aspiration vers le grand ciel?

Il y a, comme partout, celles des petits enfants, où flottent des brèves de fleurs blanches. Il y a celles des jeunes, ayant l'heure exilée; celles des époux séparés avant la nuit tombante; celles des parents, dont la journée s'est pleine; et d'autres, aux couronnes fraîches ou féériques, qui semblent parfois les larmes de toutes les douleurs. Il y a les perpétuellement abandonnées, celles dont personne ne se souvient plus. Il y a celles des curés morts dans la paroisse, celles des fils tombés au loin pour l'héroïque amour du sol, et dont la dépouille méconnaissable fut rapportée ici avec honneur.

Et sur toute cette paix souriante des croix émergeant des herbes et des fleurs dans l'encadrement des murs vêtus de rosiers ou de lierre, il plane, à l'ombre évocatrice, traditionnelle des cyprès, un silence où se cristallise toute l'émotion de ce lieu.

Aujourd'hui, près ou loin, les bras familiers des cultures, des routes et des villages. Ici, toujours le matérialisme et la solitude. Le cimetière est une île de recueillement. Que ces oiseaux, dans les cyprès, gasoillent à peine et, mieux qu'ailleurs, l'on y entend rôder, à toute heure, la piañte obscure d'un vent.

Que serait un petit champ de repos et d'attente s'il n'y avait la présence des croix sur la déjection des choses et si le regard ne pouvait errer sur l'abandon ou le regret sans y voir à chaque pas le jaillissement de l'espoir en Dieu. Mieux qu'ailleurs, en ces lieux propices, n'éprouvons-nous pas en y prolongeant une oraison méditative, le bienfait de l'acceptation courageuse, au seul des énigmes de la destinée?

Ce n'est pas l'émotion créée en nous par le paysage qui nous incline à prier. Mais, dans le calme spirituel de cet abri, nous ressentons, malgré les apparences tentatrices, la fermeté de nos intentions certitudes, et nous gémissons, parmi l'arborescente végétation des croix tombales.

Ce cimetière, avec ses croix de fer forgé, est chanté par Lamartine.

LOUIS THÉRON DE MONTAUBAN.

LECTURES pour le mois de novembre

Le dernier calmé, par l'abbé Clément. Petit manuel format 18 x 16 pages. — Prix, broché, 0 fr. 50; franco, 0 fr. 65; relié, 2 francs; franco, 2 fr. 20.

Œuvres des funérailles. Messe. Vêpres. Absoute. — Petite brochure format 19 x 12, 32 pages. Prix, 0 fr. 50; franco, 0 fr. 65.

L'ami des malades, par le chanoine Girard. Petit manuel format 18 x 16, 272 pages. Prix, broché, 2 francs; franco, 2 fr. 45; relié, 6 francs; franco, 6 fr. 45.

Petit mois des âmes du purgatoire, par A. Deplessan (R. P. Abel Fabre). — Petit manuel format 18 x 16, 128 pages. Prix, broché, 2 francs; franco, 2 fr. 25.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

A l'Académie des Jeux floraux

L'Académie des Jeux floraux désolée en 1931. Le Grand Prix de poésie Félicien Artaud, indubitable de 10.000 fr. qu'elle a attribué précédemment à ses poètes Tristan Derème, Frédéric Salsat et Marguerite Henry-Rosier.

Ce prix sera réservé en 1931 à la langue d'oc et attribué, en 1932, à l'œuvre d'un ouvrage de poésie ou de prose, ou même à une étude en français (histoire, critique, philologie), se rapportant à la langue d'oc.

Seront admis les ouvrages publiés dans les quatre années précédentes: 1927, 1928, 1929, 1930.

C'est la première fois que la littérature l'oc sera gratifiée d'un prix de cette importance.

Le concours sera irrévocablement clos le 31 décembre 1930.

Le programme sera envoyé gratis et franco à quiconque en fera la demande au secrétaire de l'Académie, hôtel d'Alsace et Clémence Isauré, à Toulouse.

Un drame au pays jaune

Jacqueline fut heureuse de cette solution. Dès qu'elle se trouverait en tête à tête avec son père, elle lui comptait tout dire. Pour le moment, il leur fallait monter dans les petites voitures traînées par les coureurs chinois qui attendaient à la sortie de la gare. On se rendit d'abord à l'hôtel organisé à la mode anglaise, dans le quartier européen où se trouvaient les consulats des diverses puissances, les agences des navigations à vapeur, de gros établissements de commerce, des écoles florissantes. Les voix, dans ces diverses concessions, se bécotaient de maisons à l'euro-péenne dont l'aspect offrait un air de luxe; mais les quartiers indigènes n'attendaient plus les touristes guidés par M. Champsaur; ils partirent pour la ville chinoise, où le fourmillement dans les rues frappait surtout, avec une affluence de gens qui allaient et venaient, fiots de piétons qui se pressaient et se poussaient. Les magasins étaient remplis de vendeurs, les

manufactures bondées d'ouvriers et d'artisans. La colonie flottante logeant dans les barques, amarrées aux deux rives, formait une population considérable, à part de l'autre. On évaluait ensemble les habitants de Tien-Tsin à plus d'un million; mais quelle épouvantable odeur dans les rues trop étroites pour laisser passer deux chaises de front! Des deux côtés, des échoppes sales et sombres exposaient, sur leur devanture, des denrées de toutes sortes: poissons, légumes, orfèvrerie, soieries, le tout panaché de banderoles, de lanternes, d'affiches multicolores en chinois. Les jeunes femmes furent, au premier abord, étonnées par cette foule, bruyante au point d'en être brutassante, mais elles arrivèrent à se ressaisir et regardèrent alors avec un puissant intérêt les types curieux rencontrés à chaque pas, depuis le mandarin omnipotent, entouré de son cortège, jusqu'au malheureux qui marchait, la cangue au cou, en butte aux moqueries des passants et à la brutalité des policiers.

A ce moment, ils avaient mis pied à terre pour entrer dans une boutique où ils voulaient faire des emplettes, mais alors ce fut le summum de l'horreur!

que les autres, par exemple la goutte d'eau indigne qui tombe sur le patient, les ongles arrachés, et le reste. Celui prévu pour ce jour-là consistait à piquer le malheureux avec des lames sur diverses parties non vitales de la personne, en réservant une dernière blessure mortelle pour le coup de grâce, après l'avoir fait souffrir longtemps par les autres. Tout un jour de couteaux existe à la disposition du bourreau, rangés sous des étiquettes indiquant l'une les yeux, l'autre le nez, l'autre l'épaule, etc., l'arme devant être lancée avec dextérité pour frapper la partie du corps désignée que l'opérateur proclame à haute voix avant de l'atteindre.

Les Européens, poussés par la foule, restaient coincés contre une des échoppes de la place: eux ne se doutaient pas d'abord de ce que signifiait cette agglomération encore plus grande de peuple, et maintenant ils ne pouvaient plus avancer ni reculer, aussi force leur fut d'attendre la fin de l'exécution. Suzanne et Jacqueline n'eurent d'autre ressource que de fermer les yeux, mais il s'en fallut de peu que l'une et l'autre ne perdisent le sentiment, et pourtant le misérable condamné ne souffrit pas longtemps. Il appartenait sans doute à une famille assez fortunée pour payer le bourreau, comme cela se fait en pareil cas, car celui-ci envoya le premier couteau au cœur, les autres coups qui suivirent ne furent plus qu'un simulacre sur un cadavre.

M. Champsaur; évidemment, cet homme méritait son châtiment, mais les Chinois ont le monopole de l'horreur dans le choix des supplices qui frappent l'imagination. Lorsque, plus mortes que vives, Suzanne et Jacqueline purent remonter dans leurs véhicules, elles conjurèrent leur cicéronne de les ramener à l'hôtel.

La jeune fille allait trouver une heureuse diversion en parlant à son père de ce qui lui remplissait le cœur. Avec Alain, ils étaient convenus que le jeune homme présenterait dès le lendemain sa requête au père de celle qu'il aimait, si la confiance avait été bien accueillie.

engagés l'un à l'autre, sous la condition de votre consentement et de celui de maman. — Je comprends, répondit le père indulgent, que vous n'ayez pu vivre tant de jours dans l'intimité de la traversée sans que lui soit attiré par mon trésor de petite fille, et qu'elle-même ait répondu à ce sentiment, car il me paraît un aimable garçon; ses chefs m'ont parlé à plusieurs reprises de lui comme d'un homme sérieux dont l'avenir se dessine très en beau. Je suppose que vous devez vous entendre sur les questions fondamentales pour une heureuse union? Convictions religieuses par les reilles et principes sur lesquels il n'y a rien à céder pour se diriger dans toutes les grandes lignes de la vie.

— Certes, Alain est un homme très pratique, plus que la plupart de ceux de sa génération, et nos idées s'accordent sur toutes choses.

voir lui répondre d'avance que la mère ratifiera comme moi ce projet qui ne paraît offrir de grandes garanties de bonheur pour toi. Je te demanderais seulement un sacrifice; c'est de prolonger vos fiançailles un peu plus que vous ne le souhaitez sans doute. Tu sais que nous sommes décidés à le faire faire ce long et coûteux voyage afin de nous rejoindre, sans attendre notre retour en France qui doit encore tarder, pour qu'il soit possible de seconder la pauvre maman dont la santé est devenue précaire. Moi, je suis trop souvent obligé de le quitter pour inspecter les travaux de la construction de la ligne, et, vraiment, ta présence dans notre intérieur sera pour elle une grande bénédiction. Elle y aspire et je souhaiterais qu'elle n'en fût pas privée trop vite, bien que j'en sois certain, avec son abnégation coutumière, elle-même ne voudrait pas te demander de retarder ton bonheur à cause de cela.

— Oh! je le comprends, cher papa, et je suis persuadé qu'Alain acceptera cela. Il se réjouit de retrouver en vous deux jeunes des siens, et, puisque nous vivons à Pékin comme lui, nous pourrions continuer à nous voir, et ce sera déjà beaucoup.

(A suivre.) PAUL GOURNAY.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Paix et sécurité
M. Pezet a fait applaudir à la Chambre le maintien des traités de la politique de collaboration franco-allemande.

Mauvaise action
M. Gignoux (Journée Industrielle) condamne la mauvaise campagne d'exportation à laquelle se livre le socialiste Comperc Morel.

Receptions à bord du 'Felix-Roussel'
A la suite des réceptions organisées à Saint-Nazaire et à Nantes, le 6 novembre, par la Société des Ateliers et Chantiers de la Loire, les Messageries maritimes ont organisé à Saint-Nazaire, les 7 et 8 novembre, deux grandes soirées.

Le vrai péril est le progrès du bolchevisme et de la dissolution sociale
Mais ce qu'il faut dire, c'est que le gouvernement du Reich ne peut pas poursuivre la politique de Stresemann.

Académie des inscriptions
L'Académie des inscriptions a reçu en hommage un magnifique ouvrage : les Ateliers et Chantiers de la Loire.

Les escroqueries des trois commerçants italiens à Marseille
Bouches-du-Rhône. — La retentissante affaire des fausses traites et chèques sans provision découverte à Marseille, a été jugée par le Tribunal de Commerce.

La Vienne a débordé à Châtelleraut
La Vienne, qui est en forte crue depuis quelques jours par suite des pluies persistantes, a débordé dans sa traversée de Châtelleraut.

Inquiétante inondation à Niort
Au cours de la nuit de vendredi, à Niort, le chemin du Pissot, qui se trouve à l'extrémité de la rue de la République, a été inondé.

Des bandits arrêtent un express du 'Southern Pacific'
Etats-Unis. — On mande de New-York qu'un bandit masqué, qui s'était caché dans un express du Southern Pacific, a été arrêté par les agents de la Gendarmerie.

Dans la région de Maubeuge les prairies sont submergées
Les pluies torrentielles de ces jours derniers ont provoqué de forts débordements de la Sambre, en amont et en aval de Maubeuge.

La Saône grossit toujours
La Saône qui est en crue prononcée depuis plusieurs jours, continue à grossir.

Encore une victime des rayons X
Le Dr Edmond Bonnot, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de 61 ans.

Un musée dans un abbaye
La collection des œuvres du sculpteur Marcel Jacques vient d'être transférée à la Ville de Cherbourg qui a accepté ce don.

Un savon transporté souvent des germes nocifs
Un savon qui est touché par la main nue au cours de sa fabrication peut transporter des germes nocifs.

Le Savon Cadum n'est jamais touché par la main nue, il est frappé et enveloppé à la machine.
Le Savon Cadum parvient au public dans les meilleures conditions de pureté et d'hygiène.

Le Savon Cadum est dur comme le roc et s'use jusqu'à la dernière parcelle.
Le Savon Cadum est dur comme le roc et s'use jusqu'à la dernière parcelle.

Un savon qui est touché par la main nue au cours de sa fabrication peut transporter des germes nocifs.

LES GRANDS COUTURIERS NOUS DISENT... La soie restera cette saison la grande favorite

Sole, la nance, valours ? De quoi nos robes seront-elles faites cet hiver ? De tout un peu, disent nos primes de la mode.

M. Gignoux (Journée Industrielle) condamne la mauvaise campagne d'exportation à laquelle se livre le socialiste Comperc Morel.

Receptions à bord du 'Felix-Roussel'
A la suite des réceptions organisées à Saint-Nazaire et à Nantes, le 6 novembre, par la Société des Ateliers et Chantiers de la Loire, les Messageries maritimes ont organisé à Saint-Nazaire, les 7 et 8 novembre, deux grandes soirées.

Le vrai péril est le progrès du bolchevisme et de la dissolution sociale
Mais ce qu'il faut dire, c'est que le gouvernement du Reich ne peut pas poursuivre la politique de Stresemann.

Académie des inscriptions
L'Académie des inscriptions a reçu en hommage un magnifique ouvrage : les Ateliers et Chantiers de la Loire.

Les escroqueries des trois commerçants italiens à Marseille
Bouches-du-Rhône. — La retentissante affaire des fausses traites et chèques sans provision découverte à Marseille, a été jugée par le Tribunal de Commerce.

La Vienne a débordé à Châtelleraut
La Vienne, qui est en forte crue depuis quelques jours par suite des pluies persistantes, a débordé dans sa traversée de Châtelleraut.

Inquiétante inondation à Niort
Au cours de la nuit de vendredi, à Niort, le chemin du Pissot, qui se trouve à l'extrémité de la rue de la République, a été inondé.

Des bandits arrêtent un express du 'Southern Pacific'
Etats-Unis. — On mande de New-York qu'un bandit masqué, qui s'était caché dans un express du Southern Pacific, a été arrêté par les agents de la Gendarmerie.

Dans la région de Maubeuge les prairies sont submergées
Les pluies torrentielles de ces jours derniers ont provoqué de forts débordements de la Sambre, en amont et en aval de Maubeuge.

La Saône grossit toujours
La Saône qui est en crue prononcée depuis plusieurs jours, continue à grossir.

Encore une victime des rayons X
Le Dr Edmond Bonnot, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de 61 ans.

Un musée dans un abbaye
La collection des œuvres du sculpteur Marcel Jacques vient d'être transférée à la Ville de Cherbourg qui a accepté ce don.

Un savon transporté souvent des germes nocifs
Un savon qui est touché par la main nue au cours de sa fabrication peut transporter des germes nocifs.

Le Savon Cadum n'est jamais touché par la main nue, il est frappé et enveloppé à la machine.
Le Savon Cadum parvient au public dans les meilleures conditions de pureté et d'hygiène.

Le Savon Cadum est dur comme le roc et s'use jusqu'à la dernière parcelle.
Le Savon Cadum est dur comme le roc et s'use jusqu'à la dernière parcelle.

Un savon qui est touché par la main nue au cours de sa fabrication peut transporter des germes nocifs.

LA CROIX FAITS DIVERS Chronique Sportive

Bulletin de l'Office national météorologique
Evolution probable de la situation jusqu'à la fin de la semaine.

Les aviateurs Boyd et Connor à Paris
Les aviateurs Boyd et Connor, qui ont récemment traversé l'Atlantique de Terre-Neuve en Angleterre, sont arrivés à l'aérodrome de Bourget, vendredi, à 14 h. 57.

Les Grands Prix de l'Armistice au Velodrome d'hiver
Mardi 11 novembre, après-midi, se disputent les Grands Prix de l'Armistice au Velodrome d'hiver.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

FAITS DIVERS Chronique Sportive

Bulletin de l'Office national météorologique
Evolution probable de la situation jusqu'à la fin de la semaine.

Les aviateurs Boyd et Connor à Paris
Les aviateurs Boyd et Connor, qui ont récemment traversé l'Atlantique de Terre-Neuve en Angleterre, sont arrivés à l'aérodrome de Bourget, vendredi, à 14 h. 57.

Les Grands Prix de l'Armistice au Velodrome d'hiver
Mardi 11 novembre, après-midi, se disputent les Grands Prix de l'Armistice au Velodrome d'hiver.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

Les accidents de la circulation
Brest. — Entre Fabriques et Saint-Jean-de-Védas, la suite de la rupture de la direction, une automobile conduite par M. Barrie, représentant de commerce à Pénans, s'est jetée en pleine vitesse contre un camion automobile.

RADIO-TOULOUSE (365 m.) — 13 heures, concert.

Programme du mardi 11 novembre
RADIO-PARIS (1724,1 m.) — 12 h. 30, concert symphonique.

Programme du mercredi 12 novembre
ALGER (363,6 m.) — 12 h. 30, concert instrumental.

Programme du jeudi 13 novembre
BORDEAUX-LAFAYETTE (304 mètres). — 12 heures, relais de P. T. T. Concert.

Programme du vendredi 14 novembre
RADIO-LILLE (265,3 m.). — 10 h. 30, relais de l'École supérieure des P. T. T.

Programme du samedi 15 novembre
RADIO-TOULOUSE (365 m.). — 13 heures, Jazz.

Programme du dimanche 16 novembre
RADIO-PARIS (1724,1 m.). — 12 h. 30, concert symphonique.

Programme du lundi 17 novembre
RADIO-TOULOUSE (365 m.). — 13 heures, concert.

Programme du mardi 18 novembre
RADIO-PARIS (1724,1 m.). — 12 h. 30, concert symphonique.

Programme du mercredi 19 novembre
RADIO-TOULOUSE (365 m.). — 13 heures, concert.

Programme du jeudi 20 novembre
RADIO-PARIS (1724,1 m.). — 12 h. 30, concert symphonique.

Programme du vendredi 21 novembre
RADIO-TOULOUSE (365 m.). — 13 heures, concert.

Programme du samedi 22 novembre
RADIO-PARIS (1724,1 m.). — 12 h. 30, concert symphonique.

Programme du dimanche 23 novembre
RADIO-TOULOUSE (365 m.). — 13 heures, concert.

Programme du lundi 24 novembre
RADIO-PARIS (1724,1 m.). — 12 h. 30, concert symphonique.

Programme du mardi 25 novembre
RADIO-TOULOUSE (365 m.). — 13 heures, concert.

Programme du mercredi 26 novembre
RADIO-PARIS (1724,1 m.). — 12 h. 30, concert symphonique.

Programme du jeudi 27 novembre
RADIO-TOULOUSE (365 m.). — 13 heures, concert.

On vieillit faute de soins!

Pour rester jeune et belle, soyez fidèle à la Crème Simon dont le succès mondial vous garantit l'incontestable efficacité.

Misêche, ni grimasse, onctueuse à souhait, elle adoucit assoupit la peau et donne au teint la fraîcheur veloutée de la jeunesse.

la Poudre et le Savon Simon en sont les indispensables compléments Elle embellit et rajeunit la

CREME SIMON

OBSERVATION
Mme B., 40 ans : collée sèche (causée par l'usage de produits cosmétiques trop riches en graisse).

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

Le Bon Linge des Vosges
Blanchi sur le pré

UNE OFFRE GRATUITE! à tous ceux qui souffrent de maladies de la peau!



Ni l'Eczéma ni aucune autre affection de la peau ne résistent au Remède D.D.D. qui atteint la racine même du mal...

Rien n'égale le D.D.D. meilleur pour guérir les maladies de la peau

POUR LA FEMME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui souffrent de maladies intérieures qui les gênent plus ou moins, mais qui expliquent les Hémorragies presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.

QUE FAIRE ?

A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire: Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison...

AVIS IMPORTANT De nombreux clients nous ont souvent demandé de leur fournir la JOUVENCE de l'Abbé SOURY en PILULES.

CYCLISTES Directement de nos usines de montage HOMME... 275 fr. FEMME... 300 fr. COUPE... 320 fr.

LOURDES POUR TOUS ACHATS D'OBJETS DE PIÉTÉ ET SOUVENIRS PALAIS du ROSAIRE Catalogue Franco

Un essai de 10 jours

pour la province seulement sans engagement ni frais, vous permettra d'apprécier la LAMPE TITUS TITO-LANDI

Fonctionne sans pompe ni pression. GARANTIE INEXPLOSIBLE

30 modèles Catalogue franco Etablissements TITO-LANDI

VIN net. 1. p. 205 t. tout comp. Ech. 31. 375 fr.

Un super cataplasme

Au début d'un rhume, d'un point de côté, de la moindre douleur, appliquez un Autoplasma Vaillant.

L'Autoplasma Vaillant est prêt à appliquer en quelques minutes: il se conserve indéfiniment, il est plus économique qu'un cataplasme.

En Vente: Dans toutes les bonnes Pharmacies DÉPÔT GÉNÉRAL MAISON FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris

RECOURS SCIENTIFIQUE, DÉPURATIVE ET RÉVITALISANTE, La Cure du Mitan. Supprime les cassis de l'âge mûr qui brisent la vie après 40 ans.

UN GRAND MAGASIN Filatures de Roubaix GRANDE USINE

VARICES ulcérées ou non, Hémorroïdes, Pilonides, etc.

VINS TRÈS ANCIENNE MAISON 1er ordre Reconnue par Haut-Clergé

Le Traitement HAIMORA HÉMORROÏDES

HUILES POUR AUTOMOBILES - Les 10 lit. France, 1/2 lit. Italie, 1/2 lit. Espagne, 1/2 lit. Portugal, 1/2 lit. Grèce, 1/2 lit. Turquie, 1/2 lit. Maroc, 1/2 lit. Algérie, 1/2 lit. Tunisie, 1/2 lit. Liban, 1/2 lit. Syrie, 1/2 lit. Égypte, 1/2 lit. Indes, 1/2 lit. Chine, 1/2 lit. Japon, 1/2 lit. Australie, 1/2 lit. Nouvelle-Zélande, 1/2 lit. Afrique du Sud, 1/2 lit. Amérique du Nord, 1/2 lit. Amérique du Sud, 1/2 lit. Océanie.

CONFITURES le sac de 5 kilogrammes ABRICOT ou REINE CLAUDE

MAIGRIR J'offre gratuitement de vous faire connaître un moyen de vous faire maigrir très vite sans drogue à avaler.

TEIGNEZ VOUS-MÊME AVEC LA TEINTURE IDÉALE TOUS TISSUS EN TOUTES NUANCES

A ceux qui souffrent... La Levure c'est la Vie! Si vous êtes anémié, fatigué, si vous souffrez de troubles digestifs et de maux de tête...

SI VOUS Souffrez de Rhumatisme

L'Empiré Oliver fait son œuvre en complétant les fonctions de la nature: il dilue le poison de l'acide urique de votre système, à travers la peau.

NOEL-NOEL-NOEL Jouets en tous genres - Articles pour proches

CHAUFFEZ-VOUS ÉCONOMIQUEMENT AVEC LE Radiateur "LE SORCIER"

ASTHMATIQUES N'hésitez pas, pour votre bien-être PRENEZ les cachets antisthmatiques FLAVUS

MACHINE A COUDRE MINE D'OR CYCLES PARRETON

Si vous désirez un déjeuner encore plus favorable à votre estomac essayez le Blécao

ATELIERS ST-JOSEPH ANDRÉ 48, Rue Paul Bert - ANGERS

AVANT LA HAUSSE ACHETEZ VOS HARMONIUMS RICHARD

SI VOUS Souffrez de Rhumatisme Lisez mon Offre Gratuite: Vous doutez, vous êtes sceptique. Vous avez essayé toutes les méthodes jusqu'à la limite de l'endurance...

NOEL-NOEL-NOEL Jouets en tous genres - Articles pour proches

CHAUFFEZ-VOUS ÉCONOMIQUEMENT AVEC LE Radiateur "LE SORCIER"

ASTHMATIQUES N'hésitez pas, pour votre bien-être PRENEZ les cachets antisthmatiques FLAVUS

MACHINE A COUDRE MINE D'OR CYCLES PARRETON

Si vous désirez un déjeuner encore plus favorable à votre estomac essayez le Blécao

ATELIERS ST-JOSEPH ANDRÉ 48, Rue Paul Bert - ANGERS

AVANT LA HAUSSE ACHETEZ VOS HARMONIUMS RICHARD

SIROPH PHÉNIQUE VIAL ANTISEPTIQUE DE 1er ORDRE CONTRE TOUX, RHUMES BRONCHITE GRIPPE ENROUEMENT

Votre intérêt

est de demander sans tarder le gros TARIF-ALBUM GÉNÉRAL N° 62 de la MANUFACTURE FRANÇAISE D'ARMES ET CYCLES DE SAINT-ÉTIENNE

MANUFACTURE FRANÇAISE D'ARMES ET CYCLES DE SAINT-ÉTIENNE (LOIRE)

VINS DE BORDEAUX CAISSE EXCEPTIONNELLE LE 24 bouteilles assorties vins 226 fr.

BACHELIER-CHARVOT ce nom est une garantie PEUPLIERS ARBRES FRUITIERS

CAFÉ torréfié, bon goût, 18 fr. le 500 gr. torréfié, 20 fr. le 500 gr.

400 fr. Vin naturel, la pièce 205 l. port en cave, 400 fr. le 500 gr.

LA BELLEUR à la portée de TOUS. Notice envoyée franco

TH. BERNARDIE Pour les changements d'adresse, prière de bien vouloir nous envoyer la dernière bande du journal en y joignant 0 fr. 75 pour les frais.

LE REMORDS de Mme Zabirowska

Encore que peu surprise de cette double disparition qu'elle attendait, sans savoir quand ni comment elle se produirait, Nicole fut heureuse de trouver Frisegay comme elle l'avait jugé: léger, mais non foncièrement mauvais.

Nicole écartait sans peine la pénible image de son esprit. Ce qui l'étonnait maintenant, c'est la sérénité avec laquelle Mme Zabirowska acceptait ces événements.

— Je vous l'avais toujours prédit, que vous ne seriez pas à Nice pour le carnaval, mon petit Lestrac, lança à un enseigne blond un de ses camarades.

Il se leva, et avant de rentrer chez lui, il arrêta un de ses camarades. — Dites, Lestrac, je dois être de service, moi aussi, comme ce pauvre Bellin.

Yves, étonné, assez mécontent, ne crut pas à la véracité de l'information. Il n'y pouvait croire... Nicole, la nièce de Mme Zabirowska, allongea donc les jambes méridiennes devant l'imagination vive.

envolées, il reconnut l'écriture de sa fiancée et fit sauter les cachets. — A mesure qu'il parcourait les pages, un froid glacial le pénétrait, ses membres fléchirent et il dut faire appel à toute son énergie pour retenir posément.